



## Archives de sciences sociales des religions

136 | octobre - décembre 2006

Les Archives... cinquante ans après

---

### Joseph S. Alter, *Yoga in Modern India. The Body between Science and Philosophy*

Princeton-Oxford, Princeton University Press, 2004,  
XXIV+326 p.

André Padoux

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3850>

ISSN : 1777-5825

#### Éditeur

Éditions de l'EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 115-283

ISBN : 2-7132-2124-2

ISSN : 0335-5985

#### Référence électronique

André Padoux, « Joseph S. Alter, *Yoga in Modern India. The Body between Science and Philosophy* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-6, mis en ligne le 12 février 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3850>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# Joseph S. Alter, Yoga in Modern India. The Body between Science and Philosophy

Princeton-Oxford, Princeton University Press, 2004,  
XXIV+326 p.

André Padoux

---

- 1 Joseph Alter, qui s'intéresse depuis longtemps aux usages du corps en Inde, avait fait paraître naguère une excellente étude sur les lutteurs traditionnels indiens, *The Wrestler's Body* (Arch. 84-53), puis, plus récemment, *Gandhi's Body* (Arch. 122-2), volume où il examinait l'aspect politique que pouvaient prendre certaines pratiques corporelles et y soulignait notamment l'influence essentielle qu'avaient exercée la notion et les méthodes de traitement « naturel » des maladies (nature cure), apparues en Europe dès le XIX<sup>e</sup> siècle, sur les développements modernes du yoga en Inde et en particulier sur son usage à des fins thérapeutiques – deux points sur lesquels il revient plus longuement ici.
- 2 Ce volume, précise-t-il, est une étude anthropologique du yoga moderne visant à comprendre les changements qui ont pu se produire en Inde sur ce sujet dans les comportements et leurs interprétations du fait tant du colonialisme que du développement national et de l'ouverture au monde extérieur qui l'ont suivi. Ce dont il traite, ce sont des discours relatifs au yoga – donc de la vision que certains en ont eu, ou en ont maintenant – plutôt que du yoga lui-même : moins des pratiques actuelles que de ce que certains en disent, qu'il faut en outre interpréter dans le contexte social de l'Inde moderne. C'est, écrit J. Alter, « an intellectual history of modern Yoga's embodied practice ».
- 3 Dans une première partie introductive, il montre comment la conception du yoga, en Inde, s'est profondément modifiée au cours du XX<sup>e</sup> siècle sous l'effet d'une conjonction complexe, d'ailleurs assez problématique, d'éléments anciens, d'ordre mythique et, disons, spirituel, et de conceptions modernes envisageant le yoga sous l'angle de la culture physique et de la médecine. C'est de cette situation ambiguë, de cet affrontement

de la vision métaphysique du yoga et de la conception scientifique que l'on peut avoir de sa nature et de sa pratique, ainsi que de ce qu'implique une telle rencontre, que traite, en réalité, tout cet ouvrage. Dans cette évolution moderne, J. Alter attribue un rôle premier à Vivekananda qui, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avait prêché au monde un nouvel hindouisme, débarrassé de ses « superstitions », où un yoga également rénové contribuerait à l'avènement d'un homme nouveau, sain de corps autant que d'esprit. Fondateur lui paraît aussi le rôle de Shri Aurobindo, le sage de Pondichéry, dont l'enseignement visait à l'avènement d'un âge du supra-mental où l'être humain, possédant désormais un corps parfait (et d'ailleurs asexué), s'unirait à l'absolu divin. Le « rajayoga » néo-védantique et musclé de Vivekananda et le yoga supra-mental d'Aurobindo représentent certainement deux aspects essentiels de la transformation moderne du yoga ; mais dire qu'ils ont joué un rôle fondamental dans cette évolution semble excessif. D'autres acteurs ont joué un rôle notable dans cette évolution, notamment le mahâtmâ Gandhi, comme J. Alter l'avait d'ailleurs montré dans *Gandhi's Body*.

- 4 Le yoga, dans les diverses formes qu'il a prises en Inde au cours du XX<sup>e</sup> siècle, tout en conservant d'anciennes notions, vieilles parfois de quelque deux mille ans et qui reposent sur une image mythique du corps (avec ses centres d'énergie et les canaux – *cakras* et *nadis* – où cette énergie se rassemble et circule sous la forme des « souffles », le *prâna*), vise à réinterpréter ces antiques conceptions à la lumière de la physiologie moderne. Il conserve sa visée traditionnelle, d'ordre religieux ou métaphysique, mais en justifiant et expliquant les procédures yogiques corporelles utilisées selon ce que l'on connaît maintenant de la nature, de la chimie et du fonctionnement du corps et du cerveau : on est là, comme le dit l'auteur (p. 68), dans la « neurochemistry of liberation ». Mais, en même temps, les tenants de cette conception du yoga tendent à voir les pratiques corporelles comme une forme de culture physique visant à donner santé, force et harmonie au corps : le yoga indien moderne a été, à cet égard, influencé par la culture physique occidentale, notamment, note J. Alter, telle qu'elle fut inventée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par Eugen Sandow. Cela toutefois sans renoncer à une visée transcendante : le yogin accompli atteint la libération dans un corps parfait. On remarquera, ainsi, que le yoga moderne retrouve ce à quoi, dans leur perspective propre, visaient les pratiques yogiques tantriques : ce nouveau yoga, avec tout ce qu'il a adopté de l'Occident, reste en somme fidèle à un vieux schéma indien. Les problèmes posés par cette évolution sont examinés de façon attentive et pénétrante dans la première partie de l'ouvrage.
- 5 La deuxième partie, « Yoga's modern history and practice », est moins théorisante. Est d'abord présenté le cas du swami Kuvalayananda (1883-1966), éducateur grandi dans un milieu nationaliste qui, devenu renonçant et persuadé de la valeur du yoga, voulut, pour le démontrer, soumettre celui-ci à la « fierce light of modern science ». Il créa à cette fin, en 1924, un centre de recherche doté d'équipements scientifiques permettant de suivre et d'expliquer rationnellement les effets corporels et mentaux des pratiques yogiques. Mais en montrant également le bien-fondé des interprétations « physiologiques » traditionnelles : s'il fallait démontrer que ces pratiques étaient anatomiquement et physiologiquement fondées, c'était en même temps leur justification traditionnelle et leur valeur salvifique qu'il fallait établir. Ainsi montrait-on que le contrôle yogique du souffle, le *prānāyāma*, avait des effets corporels bénéfiques scientifiquement démontrables. Mais il était essentiel de souligner que ce qu'on contrôlait là était le *prāna*, le souffle vital, élément de la nature naturante, la *prakṛiti*, principe cosmique, aspect du divin. Kuvalayananda entreprit de soigner par les méthodes de yoga qu'il avait mises au

point diverses maladies, notamment l'asthme, en ouvrant des cliniques à cette fin. Il pensait, en outre, que la diffusion de ses idées et méthodes contribuerait à la santé du peuple, à la lutte pour l'indépendance puis à l'affirmation de la nation indienne. Pour lui, par le yoga, l'humain (lié au transcendant) et le social se rejoignent.

- 6 J. Alter envisage ensuite plus spécialement l'influence en Inde du système de cure naturelle, né en Occident au XIX<sup>e</sup> siècle, et dont le principe de base est que le corps humain, s'il est mis dans des conditions « naturelles », peut se guérir lui-même. L'idée que l'on peut se guérir soi-même s'associe en effet facilement avec la conception du yoga comme méthode corporelle, naturelle de développement de soi. C'est sur cette association du yoga avec les « médecines naturelles » et autres « nature cures » qu'insiste d'abord l'auteur, avec le cas d'un « Bapu Nature Cure Hospital and Yogashram », créé en 1984 près de New Delhi et destiné à faire bénéficier les plus démunis de soins naturels et yogiques. Toutefois, sont apparues ensuite des cliniques privées et coûteuses, destinées à donner le même genre de soins aux membres des classes aisées. J. Alter pense qu'est né, chez celles-ci, un souci nouveau de santé (health addiction) auquel répondraient particulièrement bien les médecines douces ou parallèles, ce qui est fort possible. Il est certain, en tout cas, qu'un tel système de soins se développe aujourd'hui en Inde, qui doit autant au fonds indien du yoga (un yoga « post colonial »...) qu'à l'Occident.
- 7 Mais il y a un autre aspect, social et politique, inquiétant dans cette combinaison du yoga avec les soins du corps ou la culture physique : elle fait partie de l'idéologie et des pratiques du nationalisme hindou. Les Britanniques ayant eu généralement tendance, au temps du Raj, à considérer les Indiens comme faibles et efféminés, un des soucis des premiers mouvements nationalistes fut naturellement de relever le défi. Ces mouvements, et en particulier le Rashtriya Svayamsevak Sangh (RSS) (à l'origine du nationalisme hindou actuel et qui en forme l'élément le plus combatif), ont ainsi, dès le départ, créé des sections de jeunesse pratiquant des exercices collectifs destinés à cultiver le corps, et cela dans une perspective proprement indienne, où les vieilles techniques corporelles – les arts martiaux et le yoga – avaient tout naturellement leur place. J. Alter passe ainsi en revue diverses organisations et rapporte des entretiens avec des idéologues nationalistes qui, tous, insistent sur l'importance que peut avoir le yoga dans la formation du corps, l'accroissement de la force individuelle et la lutte contre l'impureté tant personnelle (avec une insistance, très indienne, sur la continence du militant) que collective. L'auteur rapporte là des faits aussi intéressants que peu rassurants.
- 8 Pour finir, J. Alter revient sur un sujet qui semble lui être cher (*Arch.* 122-2), celui de l'urothérapie, qui est en effet assez en honneur en Inde. Il voit dans sa pratique une façon de pousser à son maximum l'idéologie de l'autosuffisance corporelle, puisque le corps peut, grâce à elle, être la source même de sa jeunesse et de sa santé. Si le yoga est, comme le disait jadis Masson-Oursel, une recherche non de connaissance mais d'autonomie, on atteindrait en effet, avec l'urothérapie, comme avec le yoga quoique différemment, une totale autarcie. Penser cela, c'est peut-être aller trop loin, d'autant plus que l'urothérapie ne doit pas être très fréquente en Inde. Mais l'auteur a une raison supplémentaire pour lui faire un sort. En effet, si cette forme de traitement est mentionnée dans d'anciens textes indiens, c'est en fait un auteur occidental, J.W. Armstrong, qui l'aurait inventée et ce sont ses ouvrages, très diffusés en Inde, qui sont à l'origine de son (relatif) succès en Inde. On retrouve donc là le thème de fond de ce livre : la transformation moderne, sous l'influence occidentale, des techniques indiennes traditionnelles du corps.

- 9 On a là un travail d'un caractère parfois très (trop) théorisant. Mais il est intéressant tant par les faits rapportés que par les explications qu'il en donne. Il aide à mieux comprendre certains aspects importants de la réalité indienne. Le développement actuel de l'Inde, son rôle croissant dans le monde et la diffusion en Occident de ses idées et de ses pratiques religieuses (voir *Arch.* 136-7, *infra*), sont autant de raisons pour que ce qui s'y exprime ou s'y pratique ne nous laisse pas indifférents. D'où l'utilité que peut avoir cet ouvrage pourvu d'un bon index et d'une abondante bibliographie.